

REVUE DE PRESSE

2023

LUEMSCHWILLER

Le retable a quitté l'église pour être restauré à Vesoul

Après deux ans d'étude, le retable de la Vierge a quitté l'église Saint-Christophe de Luemswiller pour Vesoul où il sera entre les mains de plusieurs restaurateurs du Centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art. Au programme, une désinsectisation puis des interventions au niveau des sculptures et peintures.

Vraisemblablement installé depuis le XVII^e siècle dans l'église Saint-Christophe de Luemswiller, le retable de « la vie de la Vierge » a pris la route du Centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art



Les restaurateurs ont démonté partiellement le retable avant de le remettre dans les mains de Julie Sutter, restauratrice des peintures. Photo L'Alsace

(CRRCOA) à Vesoul en Haute-Saône le lundi 17 janvier. Bien entourée par plusieurs restaurateurs expérimentés, l'œuvre rare de la Renaissance rhénane quitte son nid pour une durée d'environ une année afin de bénéficier d'une restauration lui permettant de poursuivre sa vie dans l'église du village.

Faire retrouver son éclat à l'or

Pour cela, le triptyque retraçant en huit images les instants clés de la vie de la Vierge Marie, de l'Annonciation à l'Assomption, va tout d'abord rejoindre une « bulle » pour un mois. L'œuvre y subira une anoxie, c'est-à-dire un traitement curatif de désinsectisation par privation d'oxygène. Le but de cette première étape sera de tuer tous les petits vers qui mangent le bois, appelés insectes xylophages.

Pour le reste du retable, l'objectif sera de consolider les couches picturales et notamment de faire retrouver tout son éclat à l'or encrasé. Anne Gérard-Bendélé, restauratrice du patrimoine en sculpture, interviendra notamment à l'intérieur du retable qui comporte de nombreux écaillages.

« Rien n'était assez beau pour le retable, au départ on avait des couleurs vives, dorures, argentures, bleu azurite... Depuis, cela a noirci et on va respecter les altérations du temps. Par contre, ce que je vais enlever ce sont les retouches qui ont viré et je vais restituer au maximum l'or d'origine qui est parfois caché sous les retouches. »



Aubert Gérard, restaurateur, s'est chargé avec des collègues, du dépolissage et refixage du retable. Ils ont aussi préparé l'œuvre au transport avec un démontage partiel de celle-ci. Photo L'Alsace

Certaines décisions seront encore prises avec la responsable de la restauration pour savoir à quel niveau elle veut intervenir concernant les lacunes. « Ce que je remarque, ce sont les jolies choses sculpturales sur les trois statues de l'intérieur du retable. Il y a de l'élégance dans le traitement des visages féminins et le mouvement des cheveux de la vierge », admire Anne Gérard-Bendélé.

Concernant les peintures du retable, ce sont les restauratrices Julie Sutter ainsi qu'Agnès Malpel qui se chargeront de les stabiliser par différents processus. « Les peintures sont de très belle qualité, dans des états de conservation assez différents selon les scènes. Certaines sont intactes, d'autres très abîmées et lacunaires. Sur ces dernières, il y

a pas mal de soulèvements dus à des galeries d'insectes, de plus, la matière originale est recouverte par une sorte de vernis synthétique qui est devenu opaque et grisâtre. Sans compter certaines retouches qui ont mal vieilli et qu'il faudra retirer », constate-t-elle.

Une année de chantier

Le lundi 17 janvier, l'équipe du CRRCOA a procédé à un petit dépolissage, refixage et a préparé le retable au transport avec un démontage partiel. L'équipe de restaurateurs a parlé d'un chantier achevé pour fin 2023 voire début 2024 en fonction de l'avancée et des découvertes sur l'œuvre et de la disponibilité des intervenants.

« On s'inscrit dans le long terme,



À gauche, Jacques Viroulet, conseiller municipal délégué au patrimoine et Germain Goeppfert, maire de la commune accompagnent toute l'équipe de restaurateurs du retable de Luemswiller. Photo L'Alsace/Célya FISCHER

on veut s'assurer de sa stabilité et un équilibre esthétique satisfaisant. Il y a des faits matériels qui peuvent imposer de prolonger le traitement pour qu'il soit réussi. L'objectif est la qualité parfaite de l'intervention, le délai reste secondaire », justifie Aubert Gérard, restaurateur.

Le maire, Germain Goeppfert, se réjouit quant à lui de la concrétisation de ce projet au processus long mais enrichissant.

Si l'objectif pour le retable de Luemswiller est de continuer à être exposé à l'église Saint-Christophe, celui-ci pourrait aussi faire partie d'une exposition temporaire en 2024 au Musée Umerlinden de Colmar. Un intérêt qui démontre encore une fois l'intérêt historique et ethnologique du retable.

Textes et photos : Aglaé KUPFERLÉ

WEB
Voir notre vidéo et notre diaporama sur notre site internet

150 000 €

Le coût du chantier est estimé à 150 000 € pour la restauration, la mise en valeur dans l'église à son retour et la sécurisation. Le projet de restauration est soutenu financièrement par la commune de Luemswiller, la Fondation du patrimoine, le conseil de fabrique, des mécènes privés, la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) et la CEA.

Site internet de l'Alsace

<https://www.lalsace.fr/culture-loisirs/2023/01/26/luemswiller-le-retable-de-la-vierge-a-quitte-l-eglise-pour-etre-restaure-a-vesoul>

Vidéo

Luemswiller : le retable de la Vierge a quitté l'église pour être restauré à Vesoul



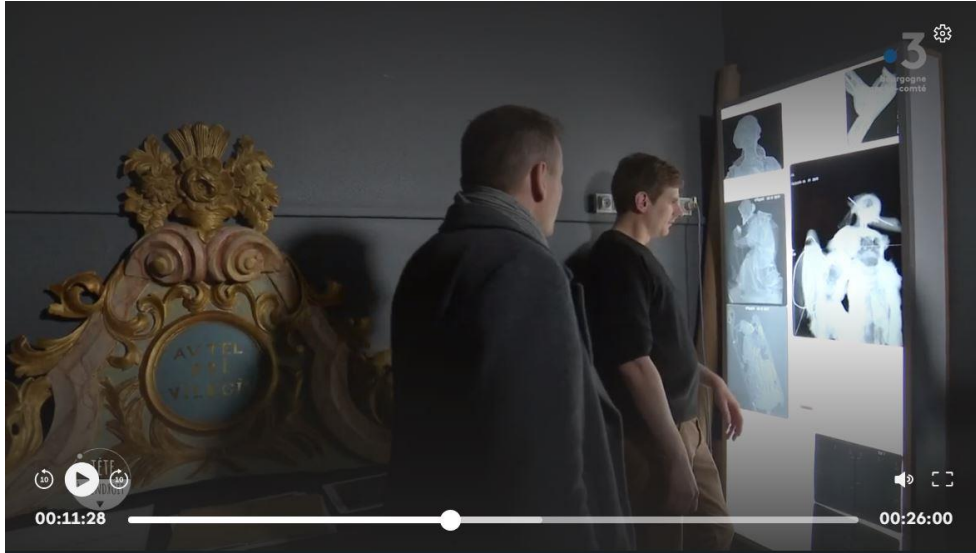
Œuvre rare de la Renaissance rhénane, le retable de Luemswiller a quitté l'église Saint-Christophe pour le centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art de Vesoul. Là-bas, le retable bénéficiera d'une anoxie, un traitement curatif de désinsectisation par privation d'oxygène, avant d'être entre les mains de plusieurs spécialistes de la restauration de tableaux et œuvres d'art. Anne Gérard-Bendélé, restauratrice du patrimoine en sculpture et sculpture polychrome, interviendra pour refixer les écailles de polychromie. Julie Sutter ainsi que Agnès Malpel seront quant à elles chargées du nettoyage et de stabiliser la peinture sur le tableau, par différents processus.

18 juin 2023 – France 3 TV Bourgogne Franche-Comté

Entre la saône et l'Ognon : un étonnant patrimoine

<https://www.france.tv/france-3/bourgogne-franche-comte/la-tete-a-l-endroit/4843903-entre-saone-et-l-ognon-un-etonnant-patrimoine.html>





Navenne

Découverte de la restauration d'œuvres d'art pour les écoliers

Lundi 26 juin, Frédérique Foull, du CRRCOA, est venue exposer aux CM2 de la classe d'Alain Lorrain les techniques de restauration des œuvres d'art.

Le centre régional de restauration et de conservation des œuvres d'art (CRRCOA) vient de restaurer deux statues de l'église, Saint-Pierre et Saint-Paul.

15 œuvres à restaurer

Le centre de restauration, situé à Vesoul, est implanté sur 2 000 m, en plusieurs ateliers.

80 % des œuvres restaurées proviennent des églises et appartiennent aux communes. Le centre a actuellement une quinzaine d'œuvres à restaurer.

Après avoir rappelé les différentes œuvres d'art, Frédérique Foull a développé les causes d'altérations. « Nous commençons par stopper la dégradation. Par exemple, La désinsectisation est obtenue en plaçant l'œuvre dans une enveloppe d'anoxie pendant quatre semaines. D'autres



Frédérique Roull est venue expliquer aux élèves le travail effectué sur les statues de l'église.

techniques existent, comme la congélation ou la voie liquide. »

La classe s'est ensuite déplacée dans l'église afin d'observer la restauration réalisée sur les deux statues, Saint-Pierre et Saint-Paul, en bois sculpté du XVIII^e siècle. « Nous voulons que les générations futures puissent voir la partie restaurée par rapport à l'original. C'est aussi notre mission » a précisé Frédérique Roull.

Jeudi 7 septembre 2023

VILLERSEXEL

Deux tableaux religieux reviennent à l'église après une aventure de huit ans

La restauration d'une œuvre d'art classée, n'est pas un long fleuve tranquille. À Villersexel, deux artistes de la fin du règne de Louis XVI, Joseph-Benoît Suvéé et Jean-Baptiste Regnault, peuvent enfin respirer... Leurs tableaux ont retrouvé leurs crochets.



Les tableaux ont retrouvé le chœur de l'église.

Deux tableaux conservés dans l'église paroissiale Saint-Nicolas de Villersexel, représentant la Libération de Saint-Pierre et Saint-Jean, ont été identifiés et attribués en 2015 à deux des plus grands artistes de la fin du règne de Louis XVI, Joseph-Benoît Suvéé et Jean-Baptiste Regnault. Leur état de conservation était assez dégradé, leurs vernis

s'étant oxydés et ternis du fait de leur vieillissement. En 2018, la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture de Bourgogne-Franche-Comté a émis un avis favorable à l'inscription et un vœu de classement au titre des monuments historiques pour ces deux peintures à l'huile. Le conseil municipal de Villersexel, en

décembre 2019, a émis un avis favorable au classement. La procédure, bien que ralentie en 2020 par le contexte sanitaire, a abouti le 30 juillet 2021 par un arrêté de classement au titre des monuments historiques. Parallèlement, le Musée des Beaux-arts et d'archéologie de Besançon préparait une grande exposition pour l'hiver 2022-

2023, consacrée à la production artistique du XVIII^e siècle à Besançon et aux commandes de familles de mécènes comme les Grammont, qui étaient établis à Villersexel. Les deux tableaux de la commune intéressaient donc le musée pour son exposition temporaire et ont fait l'objet d'une demande de prêt officielle par la ville de Besançon en juin 2021.

La Direction régionale des affaires culturelles et le Musée des Beaux-arts et d'archéologie de Besançon ont répondu très favorablement sur l'opportunité du prêt pour le propos scientifique de son exposition et le grand bénéfice que pourra en tirer la commune de Villersexel en termes de visibilité régionale et nationale, les expositions du musée de Besançon ayant rencontré, depuis sa rouverture en 2019, un très grand succès.

Avant l'exposition, les tableaux se sont fait une beauté. Ces travaux ont été financés par la commune pour 20 % pour un montant de 9.079€, par le Conseil départemental de la Haute-Saône pour 30 % soit 13.618€ et par la DRAC pour 50 %, soit 22.696€. La restauration des deux tableaux a donc coûté au total 45.393€. Les travaux ont été réalisés par le CRRCOA, le Centre régional de restauration et conservation des œuvres d'art de Vesoul (23.345€ du tableau



La libération de Saint-Pierre a retrouvé le chœur.

La libération de Saint-Pierre, 22.049€ pour celui de Saint-Jean l'Évangéliste). Elle a eu lieu de mars à septembre 2022. Les tableaux ont ensuite été transférés au Musée des Beaux-arts de Besançon pour la fameuse exposition durant quatre mois. Après avoir fait leurs stars, les deux œuvres ont été reposées

avec grande précaution en l'église Saint-Nicolas de Villersexel le 31 août, par des professionnels très aguerris par ce genre de pratique. Les administrés peuvent donc admirer à nouveau ces deux tableaux, accrochés de chaque côté du chœur de l'église.

Villersexel

Une cure de jouvence pour deux tableaux de l'église Saint-Nicolas

Les églises recèlent des œuvres d'art, tels deux tableaux conservés dans l'église Saint-Nicolas, l'un représentant La libération de Saint-Pierre, l'autre Saint-Jean, l'évangéliste.

Identifiés en 2015, ils sont l'œuvre de deux des plus grands artistes de la fin du règne de Louis XVI : Joseph-Benoît Suvee et Jean-Baptiste Regnault.

En 2018, la commission du patrimoine et d'architecture de Bourgogne-Franche-Comté avait émis un avis favorable à leur inscription au titre des monuments historiques, ainsi que les élus lors du conseil de décembre 2019. Et un arrêté de classement au titre des monuments historiques a été pris le 30 juillet 2021.

Parallèlement, le musée des Beaux-arts et d'archéologie de Besançon préparait pour l'hiver 2022-2023, une grande exposition, dédiée à la production artistique du XVIII^e siècle à Besançon mais aussi aux commandes de familles de mécènes comme les De Grammont, établis à Villersexel et ces deux tableaux intéressaient le musée pour une exposition temporaire.

Après une demande officielle de prêt par la Ville de Besançon



Un travail délicat et parfois dangereux.

en 2021, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et le musée des Beaux-arts et d'archéologie ont répondu favorablement à cette opportunité pour le propos scientifique de son exposition et pour le bénéfice que peut en tirer Villersexel en termes de visibilité régionale et nationale.

Restaurés à Vesoul

L'exposition intitulée « Le beau siècle, la vie artistique à Besançon de la conquête à la Révolution (1674-1791) » a eu lieu au musée des Beaux-arts de Besançon, de mars à septembre 2022.

Les tableaux ont bénéficié d'une restauration effectuée par le Centre régional de restauration et conservation des œuvres d'art de Vesoul pour un coût de 45 393 €. La commune a financé 20 % (9 079 €), le Conseil départemental de Haute-Saône 30 % (13 618 €) et la Drac 50 % (22 696 €).

Ils ont maintenant retrouvé leur place à l'église Saint-Nicolas où la société Bovis les a re-posés le 31 août avec toutes les précautions nécessaires.

Les habitants et amateurs d'art peuvent donc les admirer, restaurés et accrochés en sécurité.

21 septembre 2023 – Vosges TV

<https://www.vogstelevision.tv/info/info/Mobilier-en-peril-kysZrskJ0Z.html>

Intervention à l'Eglise de Grignoncourt (88)







22 septembre 2023 – le Progrès

Musée de DOLE

Conférence autour du bouclier restauré

VIDÉOS NEWSLETTERS MÉTÉO BOUTIQUE LeCLUB IMMOBILIER MON SÉJOUR EN MONTAGNE

LE PROGRÈS

Actualité ▾ Départements ▾ Sport ▾ Long format ▾ Culture - Loisirs ▾ Magazine ▾ Services ▾ Q

Dole

Un bouclier de parade de 1558 sauvé de l'oubli au musée des Beaux-arts

Mécénat et restauration d'œuvres d'art étaient au programme d'une présentation au musée des Beaux-Arts avec un bouclier d'apparat de 1558 en invité d'honneur.

De notre correspondant **Christophe Martin** - 22 sept. 2023 à 19:57 - Temps de lecture : 2 min



Olivier Steib, conservateur, devant le caisson hermétique – fabriqué par Laurent Rouge, régisseur technique au musée des Beaux-Arts – qui abrite le bouclier.
Photo Christophe Martin

Dole

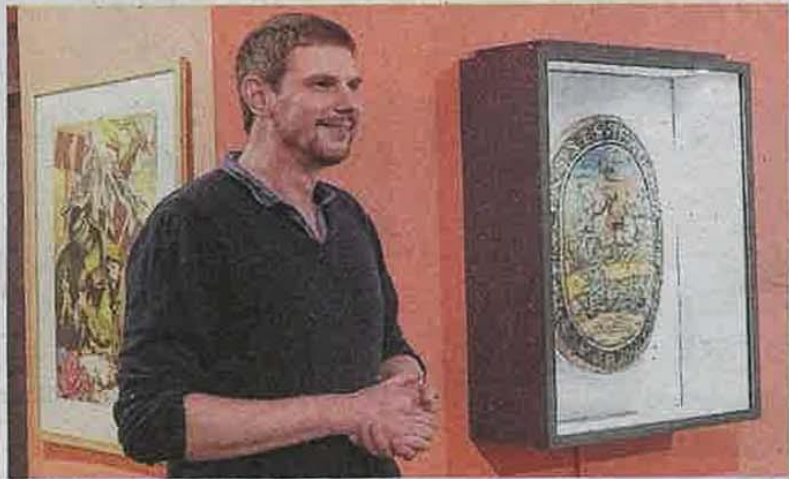
Un bouclier de parade de 1558 sauvé de l'oubli au musée des Beaux-arts

Mécénat et restauration d'œuvres d'art étaient au programme d'une présentation au musée des Beaux-Arts avec un bouclier d'apparat de 1558 en invité d'honneur.

A une époque où la traçabilité est une obsession, le bouclier redécouvert au musée des Beaux-Arts apporte son lot d'énigmes. C'est pourquoi l'objet a eu droit à une présentation, jeudi 21 septembre, devant un auditoire d'amateurs.

Sébastien Sévery, le nouveau conservateur, est intervenu pour remercier Pascal Aubertin, le mécène qui a permis de financer la restauration de ce bouclier de parade daté de 1558. Pour l'instant, on ignore comment cette pièce qu'on considère comme exceptionnelle a pu arriver dans les réserves du musée. Un don ? Une acquisition ? Toujours est-il que le bouclier est resté très longtemps dans le sous-sol assez humide du musée des Beaux-Arts et n'a été redécouvert qu'à l'occasion de l'organisation du bicentenaire de celui-ci en 2021.

Olivier Steib du Centre régional de restauration de Vesoul a ensuite retracé les étapes de ce travail. Les conditions de conservation variables du bouclier ont dégradé l'objet et entre les mains des restaurateurs d'œuvres d'art, il est devenu un patient de presque 500 ans. « C'est en soi un petit exploit, a expliqué Olivier Steib, et on a



Olivier Steib, conservateur, devant le caisson hermétique – fabriqué par Laurent Rouge, régisseur technique au musée des Beaux-Arts – qui abrite le bouclier. Photo Christophe Martin

cherché à comprendre ce qui s'est passé dans la vie de cet objet et comment on peut améliorer les conditions pour qu'il puisse être transmis de génération en génération. »

Ce qui interroge, c'est qu'un bouclier d'une telle qualité artistique ait pu servir comme en témoignent les traces de lacération. Contrairement aux toiles de maîtres, il n'a pas été conçu pour traverser les siècles. Le support en fibres végétales (bois), épargnées par les insectes mais sensibles aux variations hygrométriques, s'est dilaté ou rétracté selon les conditions d'humidité, contrairement à la peinture qui s'est craquelée et soulevée. Le vernis oxydé assombrissait également celle-ci. Un nettoyage minutieux a donc été effectué pour redonner son éclat et ses

contrastes d'origine à la scène finement peinte : un chevalier sur un pont brisé.

Après le travail de restauration, viendra celui de la recherche historique. Samuel Monnier, le responsable des collections, a restitué quelques-unes des hypothèses que le chercheur Paul Delsalle a faites concernant le bouclier : les inscriptions sur celui-ci permettent de penser qu'il avait une dimension morale et spirituelle, avec un appel à ne pas désespérer dans les situations d'infortune, une mise en abyme saisissante pour cet accessoire longtemps remis dans l'oubli qui revient sous les lumières de l'actualité. À admirer à l'étage du musée des Beaux-Arts.

● De notre correspondant
Christophe Martin

Un bouclier d'apparat de 1558 vient d'être exposé, après restauration, au Musée des Beaux-Arts de Dole

Le Musée des Beaux-Arts a présenté un bouclier datant du XVI^e siècle et redécouvert par hasard dans ses collections. restauré, il est désormais exposé au musée dolois. Explications.



Bouclier d'apparat avant et après restauration. Jean-Luc Millet

Oliveir Steib, restaurateur du bouclier et Pascal Aubertin, mécène. Jean-Luc Millet

DOLE

Un bouclier d'apparat daté de 1558 vient de bénéficier d'une restauration. Il vient d'être présenté se trouve exposé au Musée des Beaux-Arts de Dole.

Ce bouclier n'avait pas une vocation défensive, mais il était utilisé lors de festivités. Peu d'exemplaires de ce type de bouclier sont encore conservés dans les collections publiques et

les collections les plus connues sont au musée des Beaux-Arts de Lyon et celui d'Unterlinden de Colmar. « On ne sait pas d'où il vient, il a été redécouvert lors du recensement à l'occasion du bicentenaire du Musée de Dole en 2021. Le travail de restauration a été passionnant », indique Olivier Steib, directeur du Centre régional de restauration et conserva-

tion des œuvres d'art de Vesoul, qui a effectué la restauration du bouclier.

Un long travail

Avant toute intervention, quatre phases sont respectées : la réunion d'un maximum de documentation sur l'œuvre, l'observation des altérations pour établir un diagnostic, l'analyse du mode de fabrication de

l'œuvre et l'établissement et la proposition du traitement à appliquer.

Le bouclier en bois est recouvert à l'intérieur de cuir et sur la face extérieure d'une peinture à l'huile représentant un chevalier accompagné de soldats et de l'inscription d'un quatrain composé par François Habert. Le bouclier comprenait diverses

altérations, soulèvements de peinture, lacérations, encrassement, usure.

Généreux mécène

La restauration du bouclier a été possible grâce à l'investissement d'un mécène, Pascal Aubertin qui n'a pas souhaité indiquer le montant de son don. « Je suis ravi, et heureux

d'avoir contribué à la restauration de ce bien unique pour le musée de Dole et je suis très ému de voir le résultat. »

Le tableau est présenté dans un caisson spécial, fabriqué au sein du Musée, totalement étanche pour maintenir le taux d'hygrométrie stable.

● Jean-Luc Millet

Beaune

L'angelot du square des Lions va retrouver tout son éclat

L'angelot *L'Amour menaçant*, installé dans le square des Lions à Beaune, va être restauré. Le nettoyage de l'œuvre a débuté mercredi 4 octobre.

L'angelot du square des Lions intitulé *L'Amour menaçant* va faire peau neuve. Depuis mercredi 4 octobre, cette reproduction en résine installée sur son socle en pierre rose est en cours de nettoyage. L'œuvre originale a été créée par le sculpteur Étienne Maurice Falconnet au XVIII^e siècle. Cette dernière est exposée au Louvre.

Pour se charger du nettoyage de l'angelot, la Ville de Beaune a confié la restauration à deux artisans : Augustin Laforêt, conservateur et restaurateur d'œuvres sculptées, installé à Lugny (Saône-et-Loire) et Olivier Steib, du CRRCOA (centre régional de

« Nous la nettoyons à la vapeur d'eau. »

Un artisan du chantier



Deux artisans s'occupent de la restauration de l'angelot.

Photo M. V.

restauration et conservation des œuvres d'art) situé à Vesoul (Haute-Saône). « Nous la nettoyons ainsi que son socle à la vapeur d'eau. Nous effectuons un brossage doux. Les lichens, les mousses et la poussière se déposent au fil du temps. Nous vérifions également tout ce qui est structurel. Le bras gauche de l'angelot a été retrouvé dans la végétation et l'index est manquant. Nous allons le restaurer et refixer le bras avec un tenon et de la colle », précisent les deux artisans d'art.

« Le bras gauche de l'angelot a été retrouvé dans la végétation »

Un artisan en charge de la restauration

Le nettoyage devrait durer quelques jours. La sculpture d'une valeur patrimoniale, entourée d'un massif fleuri, retrouvera bientôt toute sa fraîcheur.

● Mady Vernay (CLP)



Le baptistère de la commune est en cours de rénovation. Il a été enlevé le 12 octobre et devrait être de retour d'ici décembre.

Au programme, une consolidation de la base, un dépoussiérage, et réparation de quelques parties seront réalisés par le centre de restauration des œuvres d'art de Vesoul.

La base en bois sera remplacée par une base en pierre de taille réalisée par l'entreprise « T2P Taille de pierre ».

Baptistère

